LE CŒUR

—:o:—

Connaissez-vous l'étrange et subtile douleur
Que le cœur angoissé ressent, quand la lumière
Baisse et puis disparaît ? Il semble qu'un malheur
Vient s'abattre sur lui comme une froide pierre.

Mon cœur est déchiré comme un drapeau de lin
Troué dans les combats livrés pour la patrie,
Que l'acre vent du nord disperse à son déclin ;
L'étoffe vole haut, puis retombe meurtrie.

Mon cœur est un désert où le sable est brûlant,
Où ne croît nulle fleur, où l'herbe se dessèche ;
Il a soif et voudrait boire l'eau du torrent,
L'eau du bonheur humain, l'eau de la source fraîche.

Mon cœur est labouré comme un champ de blé noir
Dont les coquelicots cacheraient la misère,
Clairs pétales de feu, très assombris le soir,
Oh! l'effrayant chaos, l'insondable mystère!

Mon cœur, dans son amour, embrasse l'univers,
Tout ce qui vit et meurt : arbres, fruits, boutons, sève,
Il se mourrit de l'air et de neige d'hiver,
De sa crédulité, d'espérance et de rêve!

Mondanités.

Mme Foster DeBuys donnera une partie de bridge lundi après-midi en l'honneur de Mlle Olga DeBuys et de Mlle Lorraine Peaslee, de Dubuque, Ia.

Lundi soir, le Col. et Mme Hugues de la Vergne donneront un dîner en l'honneur de quelques débutantes.

Le même soir M. et Mme Alcée Gelpi offriront un dîner-danse à Mlle Louise Laplace.

M. H. Générès Dufour donnera un dîner mardi soir, en l'honneur de Mlle Lois Janvier et Mlle Sadie Downman.

Mardi après-midi un lunch aura lieu chez Mme Alexandre Ledoux en l'honneur de Mlle Louise Laplace.

M. et Mme S. P. Walmsley et Mlle Myra Walmsley donneront une partie de bridge-whist mardi soir pour Mlle Marguerite Mellier, de St-Louis.

Mercredi soir, dîner chez M. et Mme J. J. Gannon.

Mme S. C. McDonald donnera un dîner en l'honneur de sa nièce, Mlle Sadie Downmann, jeudi soir.

Jeudi après-midi il y aura chez Mme William F. Hardie une partie de bridge-whist qu'elle offre à Mlle Dorothy Sanders.

Jeudi soir, à 8 heures, bal des Arthemisians, à l'Athénéum.

Vendredi soir, bal annuel des Mittens, à l'Athénéum.

Samedi après-midi, Mme Oscar L. Putnam donnera un lunch en l'honneur de Mlle Dorothy Wilmot.

M. et Mme Frank B. Hayne ont donné un souper à l'Hôtel Grunewald la veille du Jour de l'An. Leurs invités comprenaient M. et Mme A. Sidney White, Col. et Mme Davis, M. et Mme Robert H. Downman, M. et Mme Victor Thrane, M. et Mme Robert Guérard, Mme Jeanne Castellanos, Mlles Lucia Miltenberger, Sadie Downman, Marjorie Bobb et MM. Sam Coleman, William Poitevent, Gordon S. Orme, M. Hayne, Eads et June Poitevent.

Les Olympiens font des invitations pour leur bal annuel qui aura lieu dans la salle de l'Opéra, le 6 février.

M. et Mme Paul Capdevielle et leur famille ont pris possession mardi, de leur belle résidence sur l'avenue du Parc de Ville.

Des invitations sont faites par M. et Mme Joseph Maybin Gore pour le mariage de leur fille, Mlle Lucretia Barrow Gore, avec le Dr Charles Campbell Green. La cérémonie aura lieu le vingt-quatre janvier, à 6 heures, à l'église St-George.

Lundi après-midi Mme George H. Dunbar donnait un très beau lunch en l'honneur de Mlle Louise Laplace—qui n'a pas pu y assister pour cause de maladie — et de Mlle Hilda Beltran. La table était ornée à ravir de boutons de roses blancs, de fougères et de tulle blanc. Mme Dunbar recevait aidée de Mlle Beltran, Mme G. W. Dunbar, Mme Auguste Capdevielle, Mme Ulysses Laplace, Mme Alcée Gelpi, Mme Foucher Dunbar et Mlle Alice Posey. Les personnes présentes étaient Mlles Gladys Moulton, Adrienne Ziegler, Natalie Scott, Marie Théard, Elise Hindermann, Sidonie Provosty, Maude Loeber, Odette Monnot, Frances Hoskins, Irene Rhodus, Nellie Fischer, Haydée Michel, Viola Jones, Anna Mazerat, Jean Sully, Margaret Elmer, Mathilde Merilh, Lillian Demarest et Edith Pond.

M. et Mme William Palfrey donneront un dîner le 30 jan. en l'honneur de Mlle Marjorie Bobb et Mlle Alice Baldwin.

M. et Mme Thomas Greene Bush ont donné un souper-buffet dimanche soir, en l'honneur de leur fille, Mlle Marjorie Bobb. Des palmiers, des fougères et des roses décoraient les salons. La table était ornée de roses roses contenues dans des vases d'argent et de candélabres garnis d'abat-jour roses. Parmi les personnes présentes : Mlles Sadie Dowman, Vera von Mysenbug, Irène Rhodus, Inez Burguières, Eliza Wisdom, Lois Janvier, Alice Baldwin, Delphine Charles, Annott Vaught, Olga DeBuys, Gladys Taylor et MM. Arthur Lacour, Tom Sloo Johnson, Léon Soniat, Arthur Derby, Ed Moore, Charles Thorn, Harry McCall, Ovide Lacour, Hugh Vincent, Léon Labatt, Reuben Armstrong, Esmond Phelps, W. Henderson, Buckner Chipley J. Burguières, William Maginnis.

La veille du Jour de l'An, M. et Mme John D. Little ont donné chez Antoine, un dîner magnifique auquel ont pris part Mme J. W. Libby, M. et Mme Ashton Hayward, Mme Edgar H. Bright, M. et Mme James Bush, M. et Mme Chapman Perkins, Mlles Lucy Claiborne, Elizabeth Maginnis, Bessie Devlin, Carrie et Laura Hayward, Ruth Bush, Marguerite Simpson, Edith Libby, Ethel Hayward et MM. Walter Libby, Charles Thorn, Walter Claiborne, Atwood Rice, Chapman H. Hyams, Jr, Charles Baisley, Warren Johnson, Dolf Woeste, Buckner Chipley, Charles Finley. La salle était décorée de palmiers, de guirlandes de smilax et de lanternes rouges, et la table couverte de faveurs appropriées à la circonstance, avait comme pièce de centre un arbre de Noël.

Un des beaux mariages de la saison a été celui de Mlle Laurette Landry, la fille de M. et Mme A. C. Landry, et de M. Elmore Howard Read, qui a été célébré lundi soir à 5:30 en l'église du Saint Nom de Jésus, avenue St Charles, en présence d'une assistance nombreuse et très distinguée. L'église étincelante de lumières était décorée pour la circonstance d'une profusion de palmiers et de fleurs blanches. Des arches de fougères piquées de roses blanches retenues par des noeuds de tulle étaient disposées à intervalles dans la grande allée. Le cortège nuptial à son entrée était composé du comité de réception qui comprenait MM. Henry Landry, Albert Tebo, Clarence Read, Maurice Landry et Charles Finley, de Mme Louis Landry qui était dame d'honneur de sa belle sœur, et de la demoiselle d'honneur, Mlle Marguerite de la Vergne, la fille de M. et Mme Hugues de la Vergne, qui était charmante dans une robe lingerie importée, et portait un panier de jacinthes blanches et d'asparagus. Mme Landry avait une toilette très seyante et du meilleur goût, en satin broché blanc, recouvert de tulle incrusté d'appliqué et garnie de perles. Le panier qu'elle portait était rempli de roses blanches et de fougères. La mariée qui est une très jolie femme, était délicieuse dans sa toilette nuptiale en satin blanc richement garnie de dentelle point d'Angleterre. Le voile de tulle qui la recouvrait était drapé avec des fleurs d'oranger et elle avait un bouquet de roses blanches et de muguets noués avec des bandes de tulle blanc. A l'autel où elle a été conduite par son père, l'attendait le marié avec son frère, M. Jack Read, qui était son "best man." La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux par le Rév. Père Biever, S. J. Par suite d'un deuil récent dans la famille de la mariée il n'y a pas eu de réception après la cérémonie. M. et Mme Read sont partis le même soir pour New-York, où ils vont demeurer, accompagnés des meilleurs voeux de leurs nombreux amis. Mlle Landry a été une des jeunes filles les plus admirées dans le monde depuis qu'elle y a fait ses débuts il y a à peu près trois ans et son absence de cette ville sera vivement regrettée.

Samedi dernier Mme S. Locke Breaux a réuni quelques personnes à un bridge qui a été précédé d'un lunch. Ses invitées étaient Mmes W. C. C. Claiborne, B. H. Montgomery, V. E. Michel, Paul Waddell, George W. Clay, P. Chequelin, Fitzhugh Mioton et Mlle Lucie Claiborne.

M. et Mme F. Laudumiey annoncent les fiançailles de leur fille, Amélie, à M. Charles B. Lanusse, Jr. Le mariage aura lieu en février.

Très brillante, la réception que donnait Mme James Legendre lundi de 4 à 6 heures, en l'honneur de sa fille, Mlle Katharine Legendre, une des charmantes débutantes de l'hiver. La belle résidence Place Audubon était admirablement décorée de roses roses et de plantes vertes. Mme et Mlle Legendre recevaient aidées de Mme John A. Morris. Dans la salle à manger, Mme William Hodding et Mme Gus Baldwin servaient le thé et le chocolat à une table décorée d'exquise façon de roses roses, de vases d'argent contenant des gerbes de ces mêmes fleurs et de candélabres munis d'abat jour en cristal sur transparent de soie rose. Mme Legendre avait une toilette en crêpe de chine rose garnie de broderie et de dentelle or. Mlle Legendre avait une robe de satin blanc recouverte de dentelle blanche bordée de boutons de roses roses. Mme Morris était en satin noir et jais. Un brillant orchestre s'est fait entendre pendant la réception. Dans la soirée M. et Mme Legendre ont donné une fête dansante pour Mlle Legendre. Les assistants portaient des dominos et des masques qu'ils ont retirés avant le souper. Mlle Legendre qui représentait Pocahontas, était superbe dans ce costume indien. Parmi les personnes présentes : Mlles Alice Sessums, Dorothy Sanders, Gladys Howcott, Anina et Virgie Legendre, Marion Monroe, Marjorie Bobb, Ruth Hobson, Lois Janvier, Laura Hobson, Sallie Dart, Hilda Beltran, Inez Burguières, Sidonie Provosty, Daisy Charles, Alice Baldwin, Sadie Downman, Adrienne Ziegler, Martha Cleveland, Dorothy Wilmot, Irène Rhodus, Lottie Wattermann, Nellie Fischer et MM. Gilbert Dupré, Alfred Grima, Chotard Eustis, Harry McCall, Léon Soniat, Richard Leverich, Carroll Warmoth, Jules Burguières, Reuben Armstrong, Alvin Howard, Walter Libby, William Henderson, Bland Logan, George Maginnis, Chaille Jamison, Watts Leverich, Richard Ellis, Hugh Vincent, Arthur Gilmore et beaucoup d'autres.

Mardi après-midi, à quatre heures, a été célébré, à la résidence de M. et Mme George Alfred Hero, le mariage de leur fille, Mlle Fenelia Hero avec M. Walter Castanedo. En raison de deuils dans les deux familles, la cérémonie a eu lieu dans la plus stricte intimité. Le Très Rév. Père Laval de la Cathédrale St-Louis était l'officiant. La jeune et charmante mariée portait une toilette exquise en satin blanc rehaussée de magnifiques dentelles point d'Alençon. Le marié était assisté par M. Alfred Hero, le frère de la mariée. M. et Mme Castanedo sont partis le jour même pour le Texas. A leur retour dans deux ou trois semaines, ils demeureront pendant quelque temps avec le beau-frère et la soeur de M. Castanedo, le Dr et Mme Paul Reiss, avenue Peters.

Charmant, le dîner-danse qui a été donné par M. et Mme W. C. Dufour au North Shore Club, mardi soir, en l'honneur de Mlle Lois Janvier. Les convives comprenaient Mlles Dorothy Wilmot, Jessie Tebo, Gladys Howcott, Alice Baldwin, Delphine Charles, Annott Vaught, Dorothy Sanders, Ruth Bush, Sadie Downman, M. et Mme Robert H. Downman, M. et Mme Frank Mortimer et MM. Jules Burguières, George Janvier, Sam Coleman, Ovide Lacour, Walter Claiborne, Esmond Phelps, Donald Maginnis, Gilbert Dupré et quelques autres.

M. et Mme James A. Puech donneront un dîner le 18 jan. en l'honneur de Mlle Sadie Downman.

Les Falstaffians font des invitations pour le bal qu'ils donneront à l'Opéra le 10 février.

A un lunch offert par Mme Randall Dugué à Mlle Lorraine Peaslee, de Dubuque, Ia., et Mlle Olga De Buys, jeudi après midi, assistaient Mlles Carrie Walmsley, Sadie Downman, Pearl Wight, Dorothy Sanders, Alice Baldwin, Inez Burguières, Margaret Mellier, Katharine Legendre, Irene Rhodus, Emily Jones, Adrienne Ziegler, Frances Hoskins et Mme Edwin A. Alderman. La table était ornée de fougères et de boutons de roses roses. Des gerbes de ces fleurs attachées avec des rubans roses étaient placées auprès de chaque couvert.

La prochaine soirée musicale du Cercle Apollon aura lieu le 11 jan. dans les salons de M. et Mme A. Patorno, rue Royale.

Un dîner des plus élégants a été donné mercredi soir par M. et Mme J. D. Rouse à l'Hôtel St Charles où ils passent l'hiver. Les invités étaient M. et Mme James Legendre, M. et Mme Henry F. Baldwin, M. et Mme W. L. Burton, M. et Mme James Hearn, M. et Mme Chapman B. Hyams, M. et Mme D. D. Barrow, M. et Mme F. B. Williams, M. et Mme E. C. Soulé, Mme Pearl Wight et l'Amiral Singer. La table était fleurie de roses roses.

M. et Mme Frank T. Howard donneront un dîner mercredi prochain en l'honneur de M. et Mme Edgar Howard qui viennent d'arriver du Nord.

M. et Mme George W. Dunbar ont fêté le dixième anniversaire de leur mariage par un dîner de famille, lundi dernier.

Mme E. Eustis donnera un bridge et un five o'clock le 18 janvier, pour Mlles Elizabeth Ficklen et Natalie Scott.

Mercredi après-midi a eu lieu chez Mme J. M. Burguières une partie de bridge en l'honneur de Mme W. J. Bentley. Les prix ont été gagnés par Mlle Sadie Griffin et Mmes J. W. Philips, H. V. Beer et J. N. Roussel. Etaient présentes, Mmes Abe Brittin, Lucien E. Lyons, Hugues de la Vergne, F. B. Williams, J. W. Libby, John F. Clark, Claude B. Liebman, Fernand May, R. J. Perkins, John Q. Syme, Mlle Belle Norton. Les rafraîchissements étaient servis par Mlles Alice Sessums, Inez Burguières, Leila Broussard et Edith Clark.

Une des jolies fêtes de la saison a été le cotillon que donnaient M. et Mme Albin Provosty, de New Roads, Lne., jeudi soir, chez M. et Mme Albert LeMore, en l'honneur de leur fille, Mlle Sidonie Provosty. Les beaux salons de l'élégante demeure étaient décorés pour la circonstance d'une masse de plantes vertes : palmiers et fougères, et d'une profusion de roses blanches et roses. Mme Provosty en faisait les honneurs aidée de Mlle Provosty, Mme LeMore, Mme O. O. Provosty, Mme Nugent Vairin, Mme A. B. Farjas, Mme Alex Ledoux, Mme Edouard Carrière et Mme L. Bouanchand de New Roads. Ces dames étaient toutes très richement mises et avaient des bouquets de roses roses et de fougères noués de tulle rose. Mlle Provosty portait une ravissante toilette de satin et chiffon blanc garnie de perles. Ses fleurs étaient des muguets et des roses roses. Mme Provosty était en velours noir et dentelle et Mme LeMore avait une toilette parisienne en chiffon bleu pâle avec garnitures en cristal. Le cotillon était gracieusement conduit par M. Michel Provosty et Mlle Sidonie Provosty aidés de M. Semmes Walmsley et de M. Norman Scott. Parmi les nombreux assistants : Mlles Marguerite Maginnis, Carrie Walmsley, Yvonne Goodrich, Adrienne Ziegler, Anita Wogan, Rowena Wisner, Kate Nott, Natalie Scott, Marie Gelpi, Georgine Crump, Evelyn Byrd, Bessie Ficklen, Adina Provosty, Sidney Lee Brousseau, Olga Rocquet, Martha Cleveland, Louise Laplace, May Hosmer, Marie Théard, Amélia Baldwin, Elise Hindermann, Lilian Demarest, Eliza Wisdom, Joséphine Johnston, Hilda Beltran, Edith Pond, Ann Richardson, Blanche Lemarié, Eleonore Poitevent, Nellie Fischer, Irène Rhedus, Olga DeBuys, Lottie Watterman, Ethelyn Reuss, Olga Turpin, Sara Pipes, Rosie West, Lillian Demarest, Mary Dillard, Juanita Wooddy, Gladys Moulton, Anita Norman, Rhea Bachemin et MM. Miller Gordon, Horace Crump, Alfred Blake, Francis Martin, N. Stansbury, Henry Brierre, Eugene Martin, James Fortier, George Bernard, Arthur Gilmore, Maurice Wogan, Walter Dwyer, Charles Thorn, Bland Logan, George Coiron, Howard Mc Nair, Lee Renshaw, Ashton Collins, A. Gilmore, Walter Daspit, Louis Beugnot, Henry Harris, Vincent Villa, Jack Chambers, Arthur Lastrappes, Farley Vincent, Benj. Crump, E. Montgomery, G. Becnel, Pierre et Allain Freret, Joe Skinner, Jules Michel Ed. Denis, Léon Soniat, Henry P. Dart, Jr, Walker Dwyer, Alden McLellan, Frank Peterman, Harry Penegny, S. M. Sargent, Lesseps Story, Guy Provosty, Richard McMillan, W. K. Dart, E Williams, Chester Brown, Henry Lee Sinnott, W. Fitzpatrick, I. H. Charles, Chaille Jamison, Stewart Maunsell, Fred King, W. T. West, Charlton Beattie, George Upton, Carey McMasters, Walter Dwyer, Ralph Wilson, Clarence Troupe, James Campbell, Alfred Hero, Alfred Blake, P. Norris, John Pratt, Semmes Walmsley, Donald Renshaw, Bowling Charles, Carl Kernan, M. Ivan Bunge, de Havre, France, Dr Will Phillips, Dr Alexander Ficklen. Dans la salle à manger luxueusement décorée de plantes et de fleurs, où le souper a été servi à minuit, la grande table était délicieusement ornée de roses blanches et roses et de tulle rose et les petites tables dressées autour étaient garnies de gerbes de roses et de fougères.

La première réunion du Club de Bridge Whist organisé par Mme Paul Waddell a eu lieu hier soir, à sa résidence rue Valence.

M. et Mme J. B. Hobson donneront un dîner le 19 janvier en l'honneur de Mlle Alice Baldwin.

Mardi soir, une charmante partie de cartes a eu lieu chez M. et Mme C. B. Fischer qui recevaient pour leurs filles, Mlles Nellie et Florence Fisher. Des jonquilles et des fougères formaient la décoration des salons et ornaient la table du souper qui a eu lieu après le jeu. Les personnes présentes comprenaient Mlles Marion Flower, Elizabeth Ficklen, Olga DeBuys, Anita Norman, Mary Dillard, Lottie Waterman, Adèle Monroe, Elizabeth Stem, Dorothy Thompson, Sidonie Provosty, Frederica O'Reilly, Mary Ellis Leake, Lilly McCall, Amelia Baldwin, Gladys Moulton, Emma Tebo, Mary West et MM. Robert Levert, E. Montgomery, Albert Tebo, Harry McCall, Ashton Collins, Bland Logan, John Pratt, Horace Crump, Eugene Martin, F. Pipes, Richard Ellis, H. Hardin, Arthur Lastrappes, Palmer Hardie, Dr W. Patton, Dr Will Phillips.

En l'absence de M. Sidney Story qui est parti récemment pour l'Amérique du Sud, Mme Story sera l'hôte du Juge et de Mme Henry Chiapella.

Un des brillants événements de la semaine a été le cotillon que les membres du Stratford Club ont donné mercredi soir, dans leurs salons de la rue St-Charles, qui étaient décorés d'une masse de plantes vertes, de guirlandes de smilax et de lumières électriques. L'orchestre de Mlle Blackman a joué toute la soirée.

Mme C. L. Miltenberger et son fils, M. William Miltenberger, ont regagné récemment leur demeure à Washington, D. C, après avoir passé quelques semaines à la Nouvelle-Orléans, où ils ont été les hôtes de M. Fernand Lapeyre.

M. et Mme William Rhodus et Mlle Irène Rhodus donneront une partie de bridge whist le 16 jan. en l'honneur de Mlle Mary Lawrence, d'Atlanta.

M. et Mme Edgar H. Bright offriront un dîner à Mlle Lois Janvier, Mlle Katharine Legendre et Mlle Marjorie Bobb le 14 janvier et le 20 janvier ils donneront un dîner en l'honneur de Mlles Sadie Downman, Alice Baldwin et Delphine Charles.

Mme John Morris donnera un dîner le 16 janvier en l'honneur de Mlle Katherine Legendre.

M. et Mme E. E. Richardson ont offert un dîner à Mlle Sadie Downman jeudi soir. Les personnes présentes étaient Mlles Marjorie Bobb, Katharine Legendre, Lois Janvier, Alice Baldwin, Marion Monroe, Delphine Charles, Alice Sessums. Mme S. McDonald, M. et Mme R. H. Downman et MM. Eads Poitevent, Gray Richardson, Tom Johnson, Stirling Nott, W. Richardson, Walter Libby et Alvin Howard.

UN Cœur de Femme

Les courses donnant peu en cette saison, Georges Crick, un amateur de sport, paria, un jour de canicule qu'il se ferait aimer par n'importe quelle jolie femme de Paris qu'on voudrait bien lui désigner.

Le pari fut tenu et on lui désigna une charmante veuve de vingt cinq ans : Blanche d'Altemur.

Georges Crick, qui avait la prétention de connaître le cœur de la femme comme pas un, envoya le lendemain à la jeune veuve un petit colis éclectique, composé de fleurs, de pralines et de bijoux.

Rien.

Le surlendemain, envoi d'une couronne de perles pour la tombe de son mari et d'un portefeuille garni de billets de banque.

Rien.

—Madame, dit le troisième jour Georges Crick à l'intéressante veuve, je suis beau, chauve, assez bête, pas trop mauvais cavalier, je joue du violoncelle, j'ai quelquefois la goutte, j'ai eu treize duels, je fais des sonnets, j'ai des aptitudes pour l'acrobatie. Réfléchissez, madame. Vous trouverez rarement autant de qualités dans un seul homme.

Rien.

—A nous les grands moyens, alors ! monologua Georges Crick.

Et il relut avec attention les poètes, dramaturges et romanciers qui passent pour connaître le cœur de la femme comme leur poche.

Il fit jeter la veuve à l'eau, une nuit, par un repris de justice à sa solde.

Quand Blanche fut au fond de la Seine, Georges, qui était aux aguets, plongea, rejoignit la malheureuse victime et, à force de dévouement et de courage, l'arracha à une mort certaine. La veuve n'offrit pas sa main à son sauveur.

Georges bondit.

—Vous n'êtes donc jamais allée à l'Opéra-Comique, madame ? rugit-il.

Et, illuminé par une idée soudaine, il leva la main sur la veuve et se livra sur elle à d'ignominieuses voies de fait.

Blanche ne lui fit pas la moindre déclaration d'amour.

—Comment ! au théâtre de Montmartre non plus ? vociféra Georges. Mais dans quels endroits apprenez-vous donc à connaître la vie, malheureuse ?

Il se présenta chez elle une nuit, très grave et habillé de noir.

—Adieu ! lui dit-il d'une voix trémolante. Pensez à moi quelquefois.

Blanche ne répondit point.

—Demandez moi si je me bats en duel, lui souffla Georges à demi-voix.

Blanche haussa les épaules.

—Eh bien ! oui, madame ! vous avez deviné ; je me bats ! Oh ! pas pour vous, ajouta-t-il d'une voix pathétique, je n'ai jamais dit cela.. Adieu ! soyez heureuse.

Blanche sonna pour le faire reconduire par un domestique.

—C'est trop fort ! tonna Georges. Je me bats demain matin avec un gredin qui raconte partout que vous gantez du six trois quarts, et vous ne me sautez pas au cou ! C'est contraire à toutes les règles, madame !

Et il sortit vivement.

Georges Crick fut grièvement blessé dans ce duel. Il se fit présenter à Blanche sur un brancard. Les spectateurs de l'Odéon le croirent-ils ? Blanche ne s'offrit pas pour le soigner.

C'est dans la région du cœur qu'il avait été blessé. Un chirurgien lui mit un appareil en caoutchouc entre les côtes, pour essayer sur lui une découverte qu'il venait de faire. Ce duel et cet appareil en caoutchouc défrayèrent longtemps la chronique. Tous les journaux en parlèrent.

Voyant que le public était avide de renseignements, l'un d'eux annonça gravement qu'on avait mis un cœur en caoutchouc dans la poitrine du blessé.

Le lendemain, un journal rival annonça que tout le monde le savait, que ce cœur était en caoutchouc ; mais ce qu'on ne savait pas, c'est que ce cœur battait à l'aide d'un mouvement d'horlogerie et qu'il faliait le remonter tous les jours.

On ne parla que de cela et, les journaux étrangers aidant, on sut bientôt en Amérique qu'il y avait en France un individu dont le cœur en caoutchouc jouait un air de la "Mascotte" toutes les fois qu'il approchait d'une jolie femme.

—Tiens ! tiens ! se dit Blanche d'Altemur en lisant ces détails dans son journal.

Et, à l'instar d'une foule d'Anglaises, de Hottentotes et de Pakouasiennes qui se proposaient de passer les mers, Blanche résolut d'aller faire une visite à ce phénomène.

—Pas de femmes ici ! s'exclama le médecin en voyant arriver la jeune veuve.

—Est-ce que ça lui ferait du mal, monsieur ? demanda Blanche avec intérêt.

—La plus petite émotion le tuerait, madame.

Blanche eut une commotion. Ses yeux brillèrent, ses narines se dilatèrent, sa poitrine se gonfla :

—Je suis perdue ! soupira-t-elle en se voilant le visage avec ses mains. Georges ! Georges !.... Je t'aime !

Et, débordant de passion, elle se jeta dans ses bras.

Georges ne mourut point.

Son cœur ne joua même pas la "Mascotte."

—Monstre ! s'écria la Parisienne, tu ne m'aimais pas !

Et elle s'affaissa, en proie à une crise de nerfs.

Blanche d'Altemur aima Georges Crick éperdument, de plus en plus, même quand elle apprit qu'il n'avait pas un cœur à musique.

Même quand elle apprit que son amour ne le tuait pas.

Le cœur de la femme est une énigme.

Elle l'aima avec une telle intensité de passion, une telle opiniâtreté, que Georges Crick devint inquiet.

—Je ne m'en débarrasserai que très difficilement, pensa-t-il.

Ses amis, eux, déclarèrent qu'il ne s'en débarrasserait jamais.

—Que voulez-vous parier ? dit l'infatigable amateur de sport.

—Tout ce que vous voudrez.

Le pari fut également tenu, et Georges Crick, en homme de génie qu'il était, gagna encore.

Vous vous demandez peut-être, ô coquettes, ô femmes, comment Georges Crick arriva à ne pas se faire aimer de Blanche d'Altemur ?

Las ! c'est pourtant bien simple. Il l'aima.

YACOUB.

Quand le petit berger Yacoub, fils d'Aram, eut regagné sa cabane après avoir adoré l'Enfant Jésus, il gardait encore dans les yeux la vision de la Crèche vers laquelle l'étoile miraculeuse l'avait conduit. Sa pensée ne pouvait s'en détacher. Il revoyait toujours le Messie, le petit Roi de gloire et de charité, couché dans la paille, avec un nimbe de lumière autour de la tête, les présents somptueux des Mages, le bœuf et l'âne, Monsieur saint Joseph recueilli et agenouillé, Madame Marie allaitant son enfantelet.... Les autres bergers de la campagne, ses parents et ses amis, lui demandèrent de leur dire ce qu'il avait vu. "Non, dit-il, je ne saurais pas : c'était trop beau ! Vous auriez dû venir avec moi. Un ange du Seigneur pourrait à peine vous le raconter." Et il croyait toujours entendre le concert des Anges qui, pour célébrer la Nativité, chantaient dans l'air bleu le premier de tous les noëls, un cantique de bienvenue et d'adoration au divin Enfant.

Yacoub ne pouvait pas, ne voulait pas revenir de l'émerveillement où ces choses avaient jeté ses yeux et son âme. Il ne vivait plus que du souvenir de sa vision et du ravissement de son extase. Tantôt, un sourire de béatitude sur les lèvres, il marchait derrière son troupeau, en le conduisant au paturage, comme un rêveur, comme un halluciné, comme un innocent. Le cœur débordant d'une joie infinie dont il lui eût été difficile de dire la cause, mais dont il sentait la douceur, il lui semblait que tout le monde devait la comprendre et la partager, que toute la nature, toute la terre, en étaient, comme lui, réjouies et inondées : il voyait sauter les montagnes comme des béliers et les collines comme les agneaux des brebis. Tantôt, assis à l'écart, les yeux perdus sur l'horizon lointain, il prenait sa tête entre ses deux mains, se plongeait longuement et délicieusement dans ses pensées comme dans un abîme de songe d'où il lui aurait été pénible de remonter à la surface plate et monotone de la vie. Il restait là, muet et immobile, pendant des heures. Ou bien il parlait tout seul, semblait adorer ou prier un être invisible, s'entretenir avec lui, comme Moïse parlait à Jéhovah dans le buisson ardent, faisait, comme un homme hanté par un souci, ou possédé de l'esprit de Dieu, des gestes étranges. Ses compagnons, occupés aux travaux des champs et qui le voyaient de loin, riaient de lui, le montrant du doigt : "C'est Yacoub, disaient-ils. Yacoub le fanatique et l'illuminé. Il retourne en idée à la crèche de Bethléem. "Et eux-mêmes, après avoir souri de son délire, retournaient à leurs besognes accoutumées. Ils ne savaient pas....

Un jour, au bord du lac où il menait boire ses bêtes, il coupa un des roseaux pour s'en faire une flûte, un "flageol" rustique. Mais, au lieu de jouer à ses bêtes, comme les autres bergers, un air de pâtre, une simple ritournelle, il se ressouvint ou il essaya de se ressouvenir de la musique des anges et il improvisa lui aussi, le pauvre berger ignorant, un noël humble et pieux à la louange de l'enfant Jésus, du petit berger des âmes qu'il avait vu naître et qu'il ne pouvait plus oublier. Sa chanson, qui lui montait naïvement du cœur aux lèvres, était joyeuse comme le matin et pure comme la nuit étoilée; il y mettait une telle douceur, un charme si étrange que ses brebis s'arrêtèrent de brouter et que son chien, la bonne bête, la bête de fidélité, vint se coucher à ses pieds, en le regardant avec des yeux plus tendres. Et attirés par la douceur du chant, les oiseaux des arbres et des buissons de la contrée affluèrent de toutes parts pour se poser, tous ensemble, sur un grand cèdre aux branches étendues, qui devint alors, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, une immense volière, toute gazouillante. Dans les intervalles de la chanson d'Yacoub et quand son "flageol" faisait une pause, les oiseaux s'égosillaient à l'envi chacun dans son langage, comme pour accompagner d'un refrain joyeux le couplet qu'ils venaient d'entendre et que sans doute leur âme légère et harmonieuse avait compris.

Une autre fois, aidé par son plus cher ami, Achim, fils de Sidoc, qu'il avait pris pour confident de ses visions et de ses pensées, et par une petite gardeuse de chèvres, Noémi, Yacoub disposa en manière de crèche un coin de la grotte où ils prenaient leur repas à l'ombre, quand le soleil était trop ardent. Il pétrit avec de l'argile grasse des figures élémentaires et naïves que sa foi rendait vivantes. Il créa ainsi un temple à son rêve, un sanctuaire à sa vision et l'orna, du mieux qu'il put, de grands lys blancs, de roses sauvages, de branches d'arbres, de mousse et d'herbe des champs. Il y suspendit une petite lampe de cuivre, qui ne devait jamais s'éteindre et qu'il eut soin d'entretenir toujours allumée, comme pour fixer à la voûte l'étoile miraculeuse ; il y brûla des grains d'encens, pour que cette petite colonne de fumée odorante portât l'effluve de son âme jusqu'aux pieds de Dieu. Noémi, Achim et Yacoub aimaient à se réunir dans cette grotte sanctifiée où personne ne venait troubler leur dévotion. Pendant que les chiens fidèles veillaient sur le troupeau et l'empêchaient de s'écarter, ce petit couvent, composé de trois âmes simples et ferventes, goûtait les douceurs de la prière et de l'adoration en commun. Les hommes s'assemblent si souvent pour faire le mal que l'innocente réunion de ces trois enfants, exempts de toute méchanceté, ne pouvait être qu'agréable aux yeux du Très-Haut. Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu !

Mais le plus souvent Yacoub se plaisait à vivre seul, comme les ermites, comme les prophètes, et il ne s'ennuyait jamais de sa solitude. L'homme qui aime à rêver ou à prier se trouve plus seul et plus délaissé dans le désert du monde qu'il ne l'est en face de lui-même, dans la joie silencieuse du recueillement. En descendant parmi eux, Jésus n'a pas seulement apporté aux hommes la paix, l'espérance et la charité : il leur a aussi enseigné la contemplation. Le sens du mystère, jusque-là inconnu ou rétréci, est entré avec lui dans l'humanité. Les âmes mystiques et contemplatives ne peuvent pas se distraire du songe intérieur qui les absorbe et qui leur suffit. Leur rêve les emporte toujours vers le divin ; l'élan de leur foi les soulève au-dessus des choses de la terre et l'extase les ravit jusqu'au sein de Lieu où la béatitude les attend. Yacoub était un de ces êtres dont la grâce ouvre les yeux aux clartés surnaturelles. Sa visite à la crèche de Bethléem dans la nuit de naissance de l'Enfant Jésus avait fait de lui un autre homme que celui qu'il était auparavant. Il continuait à mener ses bêtes aux champs, mais il n'était plus qu'en apparence de l'espèce chétive et commune des autres bergers, et, sans mépriser personne pour cela, il vivait en esprit d'une vie toute différente.

Le sourire de l'Enfant Jésus avait éveillé en lui le don de prophétie. Messager de la Bonne Nouvelle qui devait bientôt se répandre à travers le monde, il annonçait le royaume de Dieu. L'incrédulité des autres ne le touchait pas et les moqueries même le laissaient indifférent. Comme tous ceux qui ont une foi profonde, il était sûr d'avoir raison : cette certitude lui donnait une sérénité victorieuse qui rendait son regard plus captivant, sa voix plus persuasive et plus inspirée. Que lui importait d'être traité de fou et de visionnaire par les autres hommes et par les rabbins eux-mêmes, puisqu'une voix intérieure, qu'il écoutait avec ravissement, l'assurait dans sa foi et le confirmait dans ses espérances ! "Oui, disait-il, j'ai vu face à face le Fils de Dieu, le Sauveur du monde. Celui qui doit réjouir le cœur des humbles ; il a préféré l'hommage du pauvre Yacoub aux trésors des rois qui étaient venus de si loin pour l'adorer".